

JOURNEES PEDAGOGIES ET PROFESSIONALISATION DE STRASBOURG

MOTIVATIONS CONSCIENTES ET DESIRS INCONSCIENTS.

LES DIFFERENTS NIVEAUX DE LA MOTIVATION

Jean-Richard Freymann¹

28 Mars 2014

INTRODUCTION

Merci de m'avoir invité et m'avoir permis d'essayer de dire quelque chose sur les questions de motivation vues sur différents plans. Merci aussi à Franck Hauser de m'avoir stimulé dans ce sens. Si j'ai accepté ce n'est pas seulement pour avoir le plaisir d'être parmi vous, c'est aussi parce que j'ai un respect, mot qu'on n'utilise plus tellement, pour le fonctionnement des IUT, étant moi-même, entre autres, enseignant à l'Université. J'ai toujours trouvé des spécificités dans le fonctionnement des IUT, spécificités qui m'ont permis différents modèles pour d'autres sociétés. On va en parler.

Avant de venir j'ai retrouvé deux textes qui répondent assez bien à vos attentes dans ce congrès et dont je vous conseille la lecture. Ce sont deux textes très courts de Freud. L'un, de 1914, s'appelle « Sur la psychologie du lycéen ». Actuellement les comportementalistes et les cognitivistes quand vous venez avec de telles références (1914 !) vous disent « Ce ne sont pas des textes de cette année ! Ce n'est pas de la science ». Le deuxième texte « Doit-on enseigner la psychanalyse à l'université ? » est de 1919. Ces textes se trouvent actuellement très facilement sur Internet les textes de Freud étant entrés dans le domaine public. Vous verrez que, en particulier, le texte sur la psychologie du lycéen est un texte très émouvant. Je vous en lis un extrait :

« C'est avec un sentiment étrange qu'à un âge si avancé, on se voit une fois encore confié la tâche d'écrire pour le lycée une "dissertation allemande". Mais on obéit automatiquement

¹ Psychanalyste Psychiatre, Praticien hospitalier au CHRU de Strasbourg, enseignant à l'Université de Strasbourg

comme ce vétéran qui au commandement “Garde à vous !” ne peut s’empêcher d’appliquer ses mains sur la couture du pantalon et de laisser tomber à terre tous ses paquets. Il est remarquable que l’on ait accepté avec tant d’empressement, comme si dans le dernier demi-siècle rien de particulier n’avait changé. On a pourtant vieilli entre-temps, on n’est pas loin d’être sexagénaire, et le sentiment qu’on a de son corps, tout comme le miroir, montre sans équivoque, combien l’on a déjà consumé du flambeau de sa vie.

Il y a encore à peu près dix ans, on pouvait connaître des moments où l’on se sentait soudain tout rajeuni. Lorsque, la barbe déjà grise et chargé de tous les fardeaux d’une existence de citoyen, l’on allait par les rues de sa ville natale, on rencontrait à l’improviste tel ou tel de ses messieurs d’un certain âge, bien conservés, que l’on saluait presque humblement parce qu’on avait reconnu en lui l’un de ses professeurs du lycée. Mais ensuite on s’arrêtait et on le suivait d’un regard songeur : est-ce vraiment lui ou seulement quelqu’un qui lui ressemble à s’y méprendre ? Comme il a donc l’air juvénile, alors que toi-même as-tu tant vieilli ! Quel âge peut-il donc avoir aujourd’hui ? Est-il possible que ces hommes qui jadis représentaient pour nous les adultes eussent si peu d’années d’avance sur nous ? »²

Je ne vais pas vous lire tout le texte, vous le verrez. Freud, à cet endroit-là, dit quelque chose du rapport entre le lycéen et l’étudiant dans ce rapport au professeur où il met l’accent sur la question de la relation au maître. Et cette relation au maître, du côté du lycéen, est toujours ambivalente. D’un côté on va mettre cet homme ou cette femme en position paternelle, admirative, aspirant à plus de savoir et, de l’autre côté, on rêve toujours de prendre sa place, si possible de le tuer, bref de le faire disparaître. Je trouve cela très fort parce que c’est juste. Il y a toujours dans la relation étudiant professeur, étudiant maître quelque chose de l’ordre de l’ambivalence des sentiments. Une fois qu’on l’a un peu accepté, on peut commencer à fonctionner. On ne peut pas demander à l’élève de vous mettre uniquement sur le pinacle ou sur le trône.

La question est la suivante — c’est pour cela que j’ai utilisé ce texte de 1914 — c’est que je ne suis pas convaincu justement que ce qui se passe actuellement dans la relation maître-élève, professeur-élève, professeur-étudiant, se pose dans les mêmes termes. Pour le dire en un mot, *il n’est pas sûr que ce discours du maître, j’ai dit discours, fonctionne comme il fonctionnait en particulier du côté de la génération de Freud*. Ma question est la suivante : ne s’est-il pas produit quelque chose sur le plan générationnel qui fait que justement la relation maître-élève, la relation étudiant-professeur s’est modifiée, et pas seulement parce que cette “méchante” génération ne vous respecte pas ? C’est-à-dire qu’il y a quelque chose d’un changement de générations, il y en a

² Freud S., 1914, « Sur la psychologie du lycéen », *Résultats, idées, problèmes I*, PUF, 1984.

plusieurs, depuis la guerre en particulier, et pas seulement celle de 1914, qui a fonctionné et qui a à voir avec l'évolution de la société elle-même.

Je ferais un tout petit peu de lacanisme pour un peu vous expliquer que la question du Discours du Maître, ce n'est pas la même question que le maître lui-même. Nous allons y revenir. Il y a différentes formes de discours et nous essayerons de voir quel est le problème actuel.

MOTIVATIONS DES ENSEIGNEMENTS

Puisque nous parlons de Freud, si on pose la question des motivations, d'abord il faudrait poser la question **des motivations des enseignants**. En analyse on en entend un certain nombre, les pauvres, ils sont dans un état ! Ils sont dans un état parce que justement ce Discours du Maître sus cité ne va pas de soi. Il n'est pas déjà là. Il suffit de se promener dans des lycées de plus en plus difficiles pour se rendre compte qu'il n'est pas là du tout. Les enseignants ont souvent l'impression d'être entre les policiers et d'être dans une position défensive pour ne pas être agressés. En tout cas Freud parlait déjà de ça du côté des professions publiques et là où se pose la question des motivations des gens qui sont dans ce qu'il appelle "des professions impossibles". Quelles sont-elles ? Enseigner, gouverner, soigner et psychanalyser. C'est-à-dire des professions qui ont un rapport à la question du public, un rapport à la question de la société, et où se pose la question de leurs motivations propres mais motivations propres qui se posent aussi, c'est un point crucial, par rapport aux motivations nécessitées par la fonction elle-même. Et le problème de ces professions, de ces métiers impossibles, c'est cela. C'est-à-dire comment se débrouiller entre ses motivations propres, personnelles, avec son désir, avec ses attentes, avec ses idéaux ? Comment faire coïncider un peu ses attentes personnelles avec ce qui est exigé par la fonction elle-même ? C'est un point absolument crucial qu'on retrouve dans nombre de professions où là aussi il y a une difficulté du côté de l'idéalisation des fonctions, c'est-à-dire du côté du fait que l'idéologie sous-entend, en arrière-fond de ces professions, un être totalement absent. Je ne vais pas vous faire le quart d'heure de ce qui se passe politiquement, ce n'est pas le moment, mais très honnêtement on entend parler de tout sauf d'*idéologie politique*. C'est quand même un peu dramatique. Cela ne pousse pas les jeunes générations ni à aller voter ni à s'intéresser à la politique. Il y a quand même toujours quelque chose de l'ordre du rapport aux idéaux qui fonctionne, qui est à l'origine des motivations du public, des motivations des étudiants, des motivations des gens à aller voter. C'est un point important. Pourquoi est-ce très important, en tout cas dans mon métier ? C'est que ce qu'on appelle transfert, c'est quelque chose qui a à voir avec un dédoublement. C'est-à-dire que la personne qui fait un travail sur elle-même, qui se lie au médecin, au psychanalyste, va créer quelque chose d'un lien qui vient aussi de la question de l'inconscient, on va y venir, et il va y

avoir un dédoublement. Dans le transfert vous allez supposer à l'autre un savoir, vous allez lui supposer des connaissances et en même temps il y a ce que la personne est réellement. On est dans une espèce de dédoublement. C'est la base du psychisme lequel va fonctionner dans ce dédoublement. Il a besoin de ce dédoublement. Dieu merci pour les « psy » ! Heureusement qu'on vous suppose souvent un savoir parce que ce n'est pas toujours terrible. C'est pratique quand même. Ce dédoublement, tout le monde en profite. En psychanalyse, au départ, vous commencez un travail sur la question de l'inconscient, vous supposez à l'analyste — mais on peut le retrouver chez l'enseignant, c'est pour cela que j'en parle — un savoir : « il sait, il va me soigner il va me guérir ». Et au fur et à mesure que la personne va découvrir ses motivations inconscientes, au fur et à mesure qu'il va découvrir de quoi est fait son inconscient, cette dynamique transférentielle, donc ce lien supposé, cette supposition va se dégonfler. Cela conduit à des paradoxes extraordinaires. Quand quelqu'un a fait une analyse pendant vingt-sept ans, c'est-à-dire qu'il aura mis en place un système supposant à l'autre un savoir, au fur et à mesure de son travail, cette supposition d'un savoir va se dégonfler et à la fin d'une analyse alors que l'analyste en sait quand même un petit bout de ce qu'y s'y ait passé, dans cette tête, l'analysant, lui, n'en a plus rien à faire. Vous voyez qu'on est dans une supposition et que cette supposition d'un savoir, ce n'est pas la même chose qu'un savoir réel, et qu'elle n'a pas à voir avec la personne réelle.

Si je vous dis ça, c'est parce que dans l'enseignement, en temps normal, et si on fait quelque chose pour ça, ce lien transférentiel fonctionne. Ce lien transférentiel, bien sûr, c'est l'idéal. Il faut qu'il y ait un lien, mais qui dit lien transférentiel dit quand même individualisation de l'enseignement. S'il n'y a pas cette individualisation nous fonctionnons dans quelque chose de l'ordre de la psychologie de groupe — nous allons en parler un peu — et à ce moment-là la dynamique transférentielle est extrêmement difficile à mettre en place. C'est quelque chose qui m'a toujours beaucoup frappé du côté des IUT, à propos des motivations, c'est quand même un essai de maintenir ce côté d'essayer d'individualiser l'étudiant. Qu'il ne soit pas d'emblée pris dans une dynamique de masse ou de groupe, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

On peut motiver les gens, il faut le savoir, en offrant quelque chose de l'ordre d'une possibilité d'enseignement, en faisant montre de son désir d'enseigner — ce qui ne veut pas dire montrer votre désir par rapport à votre mari ou votre femme, ce n'est pas de cela dont on parle. J'ai parlé de son propre rapport au désir d'enseigner, son désir de culture, son désir de rapport à l'autre, etc. Cela a des effets sur la motivation même de l'étudiant. Pas pour tous, bien sûr. Mais c'est un point très important.

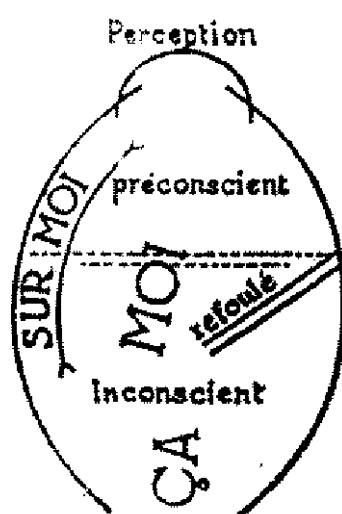
COMMENT PENSER LE PSYCHISME

On a vu là l'attitude de l'enseignant. Ce que je voudrais vous montrer c'est la manière dont Freud pensait la question du psychisme.

Comment fonctionne une tête de névrosé ? Prenons l'idée que nous sommes tous des névrosés. Ce qui est un pari impossible. Car à côté des névrosés il y a les psychotiques et les pervers.

Pour poser la question de la motivation on pose celle de savoir comment les motivations de quelqu'un peuvent fonctionner quand il est névrosé ? Qu'est-ce qui les arrête ?

Vous avez un schéma que vous trouvez dans *Les nouvelles conférences*³ schéma qui s'appelle « l'œil freudien »



Ce sont les deux topiques.

La première topique, c'est le premier temps de la découverte de l'analyse, là où il a découvert le rêve, l'hystérie et où il met en place trois notions : l'inconscient, le préconscient et le conscient. Le conscient n'est pas indiqué sur le schéma, vous verrez pourquoi. Sur le schéma il est en tout cas près de la perception.

La deuxième topique. Freud s'est rendu compte qu'il y a un certain nombre de psychopathologies dont on ne peut pas parler aussi met-il en place la deuxième topique : le moi, le ça et le surmoi.

La question est alors : le ça, c'est quoi ? C'est l'ensemble du système de l'inconscient. C'est l'ensemble des pulsions, c'est l'ensemble des affects refoulés et ce sont *les motivations inconscientes*. C'est-à-dire que ce sont des motivations que vous ne connaissez pas. En

³ Freud S., 1932, *Les nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Gallimard poche, 1989

substance vous êtes comme la marionnette de motivations inconscientes que vous ne connaissez pas, sauf ceux qui ont l'intelligence de faire une psychanalyse. Le problème c'est que ce n'est pas tout à fait vrai. C'est tellement large cette histoire du Ça que le travail sur l'inconscient permet d'en savoir un peu plus. Mais en plus ça se renouvelle. En tout cas il y a des motivations inconscientes, très souvent très peu avouables. C'est d'ailleurs pour cela qu'on ne les sait pas. C'est-à-dire, en temps normal, si vous rêvez par exemple d'embrasser votre voisine — même si vous n'en avez pas, cela peut être halluciné... Donc les choses viennent du Ça, viennent du niveau de l'inconscient. Ces motivations se heurtent à quelque chose de très costaud qui est la question du Surmoi. Le surmoi est aussi un des héritiers du complexe d'Œdipe qui vient vous dire « Ça tu fais », « Ça tu ne fais pas » « Ce n'est pas bien », « C'est bien », « Fais comme maman a dit ». Donc ce ça va se heurter à la question du surmoi. Prenons un exemple qui n'existe pas — je ne prends aucun risque — : Si vous êtes attiré en vue de mariage par une grenouille (!), vous avez un désir de vous marier avec une grenouille. Vous avez cette motivation inconsciente qui est là, mais qui va se heurter au surmoi, lequel dit, mais pas au niveau conscient, ça ne va pas, tu ne peux pas te marier avec une grenouille. Que va-t-il se passer ? La motion pulsionnelle qui vient du ça va se heurter au surmoi et va faire demi-tour, mais pas tout-à-fait. Elle laisse un morceau qui va être mal refoulé. C'est-à-dire qu'il y a un morceau venant du ça qui va rester entre le moi, le surmoi et c'est là qu'il va y avoir les symptômes, ce que tout névrosé a plus ou moins. Mais vous avez la possibilité que, et c'est là que cela a à voir avec la question de l'enseignement, si vous avez une motion pulsionnelle, vous êtes attiré par les adolescents, il y a un autre mécanisme qui existe qui n'est pas seulement le refoulement qui peut être la sublimation. C'est-à-dire que vous allez faire autre chose à partir de vos envies, vous allez pouvoir traduire, traverser, transformer ces motions vers autre chose. Vous allez par exemple devenir un enseignant, et pour le coup ce n'est pas une position obligatoirement perverse, c'est un effet de la sublimation. Vous avez peur du vide et vous devenez un grand alpiniste. Vous avez donc aussi des possibilités de traduire, de transformer par des mécanismes des motions avouables ou pas. Seulement le problème c'est que ces symptômes laissent des traces. Quelque chose de ces refoulements ratés laisse des symptômes, des phobies, des craintes, etc.

LES MOTIVATIONS ETUDIANTES

Voyons déjà comment cela va se passer pour quelqu'un, un étudiant, qui rêve de devenir professeur. Il a des motions qui viennent de l'inconscient, il veut devenir enseignant, il veut sauver le monde... Il va se heurter au surmoi, mais il ne va pas seulement se heurter au

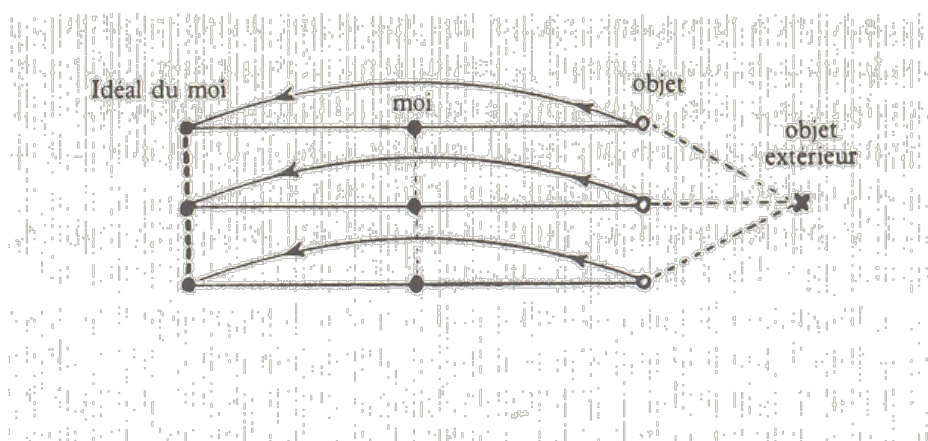
surmoi, il va se heurter par exemple à l'université, d'abord l'enseignement, le lycée, l'école, ce qui va déjà être une persécution considérable. Par rapport à l'univers pulsionnel déjà l'enseignement en tant que tel, déjà le fait d'aller à l'école, on passe de l'univers du jeu — on fait des bulletins dès la maternelle : ne se mouche pas seul, lève l'orteil gauche et non le droit, l'enfant au départ n'a pas des motivations formidables. Il va être persécuté par les enseignants. Au départ il est dans une dimension ludique, il va demander à jouer — il y en a qui continuent toute leur vie, casino ou autres. Il y a quelque chose d'un rapport au refoulement, à la persécution, plus, comme on l'a vu, l'ambivalence, qui va avoir à être négocié de la part de l'étudiant. Le jour où il arrive comme étudiant il a déjà été très persécuté. Il a fallu qu'il se conforme à un certain nombre d'idéaux, qu'il fasse attention à l'attente des parents, qu'il reste sage en cours. Imaginez l'effort que ça constitue. Il y a un climat, par rapport aux pulsions, si on se situe par rapport à ce modèle-là, on est dans quelque chose qui est d'avoir à sublimer ses pulsions premières. Alors il ne faut pas s'étonner qu'il y ait des difficultés de motivation. Si en plus, là on tombe en plein sur votre congrès, la professionnalisation ne suit pas, l'universitarisation ne suit pas — en ce moment vous parlez à des jeunes qui disent qu'ils vont sortir de l'université et qu'ils n'auront pas de travail. A l'IUT cela s'est toujours posé en des termes un peu différents, il y a toujours eu, déjà de mon temps, un certain rapport à la professionnalisation qui ne se posait pas de la même manière que dans les universités. Mais en général pour que vous ayez un certain nombre de motivations en plus de votre psychisme, oh combien créatif, il faut quand même qu'on vous donne des perspectives de sortie. Et à force de dire qu'il n'y a plus d'offre, qu'il n'y a pas d'offre après, on présente les choses comme si elles étaient absurdes. Or on est dans une période, dans une génération où cela se pose comme ça. On est sur une dizaine d'années où cela va se poser ainsi. On est dans un rapport temporel : l'université cela existe quand même depuis un moment, on le sait, les chômages on sait que ça existe, les guerres aussi. On fonctionne sur un mode mélancolique qui est de penser que la période actuelle, c'est l'éternité. Or ce n'est pas l'éternité, c'est la période actuelle. C'est comme ça. Les équilibres politiques vont fonctionner autrement.

Je crois, et c'est là où l'IUT est dans une position originale, que l'IUT a quelque chose qui est un modèle à développer concernant cette question. On a parlé d'individualisation, mais il y a tous les systèmes de compagnonnage. C'est quelque chose d'absolument fondamental. C'est-à-dire qu'à côté des structures de groupe des cours, il existe des formes individualisantes où les plus faibles, ceux qui ont le plus de difficulté — cela ne veut pas dire que ce sont les plus bêtes, ce n'est pas vrai — puissent être soutenus. Je disais cela car c'est

un système qu'on utilise aussi dans une des institutions de psychanalyse dans la formation des analystes. Que des plus anciens, non pas qu'ils soient en position d'enseignant, ni en position d'égalité — la position perverse serait de faire croire aux gens qu'on est tous pareils or il y a des enseignants et des non enseignants, on n'est pas copains —, soient là comme « compagnon ». Il y a là quelque chose qui a à voir avec la question paternelle. Une des inventions de Freud c'est le complexe d'Œdipe. Cela veut dire que dans le lien de la mère et de l'enfant (on parle en termes de fonction maternelle et fonction paternelle) il est nécessaire qu'à un moment donné dans l'évolution de l'enfant, par rapport à cette dyade mère-enfant, un autre discours surgisse qui vienne un peu rompre ce lien. Mais pour que ce lien puisse un peu être rompu, c'est là où c'est subtil, il faut que celui ou celle qui intervient par un discours autre soit désigné par la mère ; ce n'est pas en venant avec une hache ou un bazooka dire « Je suis la loi ». Ce n'est pas comme ça. Il faut, dans ce système, que la mère investie par l'enfant désigne un lieu tiers, un troisième personnage qui permette à l'enfant de fabriquer un triangle. Autrement cela donne de grands paranoïaques. C'est quelque chose de très important au niveau du discours. Que vous soyez pour ou contre le mariage homosexuel, qu'on soit dans les familles très traditionnelles des grands hétérosexuels, ce n'est pas le problème. Le fond de la question, que personne n'a abordé, c'est de savoir si dans un couple, un triangle, les deux fonctions vont être différentes. Si c'est pour ne faire que des mères, même si l'homme a la tête complètement rasée, ça n'empêche pas que cela va être la même fonction. Le vrai problème pour l'enfant c'est qu'il soit confronté à une conflictualité des discours, qu'il y ait quand même du père. On entend que le père c'est dépassé ! Et bien ce n'est pas dépassé comme ça. Le père, la fonction paternelle, ce n'est pas rien. Parce que autant la mère, la fonction maternelle, ça te caresse, c'est tout amour, ça attend gentiment, autant celui qui est en fonction paternelle c'est celui qui ose dire Non : « Est-ce que j'ai le droit de... » « Non ». C'est une position qui supporte, au niveau des motivations inconscientes, qu'on ne l'aime pas à ce moment-là. Celui qui dit non ne sera jamais aimé. Celui qui ose dire non et non pas « Si je te dis ça c'est pour ton bien, je suis gentil quand même ». Celui qui intervient, et cela ça va directement avec l'enseignant aussi, c'est celui qui à cet endroit-là dit stop. « Pourquoi ? » « Parce-que. Je ne vais pas t'expliquer pourquoi je suis professeur, je ne vais pas t'expliquer pourquoi je suis parent, c'est non ». C'est une question de discours. Et ça, c'est quelque chose de structurant pour l'enfant et aussi pour l'étudiant. On tombe à nouveau sur le dédoublement dont nous parlions. Quand on est dans une fonction il y a certainement d'un côté la question enseignante et de l'autre côté la question d'une certaine règle de jeu par rapport au collectif qui fonctionne.

PSYCHOLOGIE COLLECTIVE

Jusqu'à présent on a parlé surtout de l'aspect individuel. Je voudrais vous parler quelques instants du groupe et de la psychologie collective. Tout d'abord le groupe, la masse et le médiatique, ce n'est pas la même chose. Le médiatique, c'est comme la panique. Un part en courant, tout le monde suit. Le médiatique ce n'est pas facile. Les réseaux sociaux ce n'est pas simple. C'est d'un anonymat et d'une manipulation possible assez inouïe. Mais c'est un autre problème.



La question du groupe :

Ce schéma⁴ est la réponse de Freud à l'époque à un livre de Gustave Le Bon⁵ livre ressorti par le Monde il y a peu de temps. Tous les grands dictateurs ont ça sur leur table de nuit.

Le Bon dit que la foule c'est un individu. Vous faites de la suggestion, vous magnétisez un individu. Il n'y a plus aucune subjectivité, il n'y a plus rien. Freud lui n'est pas tout à fait d'accord. Qu'est-ce qui se passe dans la psychologie collective ? Il y a d'un côté l'objet extérieur qui est le Führer, le leader, le professeur, qui vous voulez. C'est l'objet investi par les idéaux de chacun des individus. C'est-à-dire que vous prenez un objet extérieur et vos idéaux, l'idéal du moi, vont être attirés vers un objet extérieur. Cet objet extérieur peut être par exemple l'enseignant. Le bon enseignant peut constituer l'idéal pour tout le monde d'une classe, d'un amphithéâtre. Les idéaux recueillent l'ensemble des idéaux. Pour la bonne cause, c'est très bien. Le seul problème qui se pose dans ce schéma, c'est que le moi est évacué. Autrement dit le collectif, le groupe vient mettre entre parenthèses le moi, donc l'individuel,

⁴ Freud S., 1922, « Psychologie collective et analyse du moi », *Essais de psychanalyse*, Payot, 1971.

⁵ Le Bon G., 1895, *Psychologie des foules*, PUF, 2006.

et, poussé à l'extrême, va ôter la culpabilité et l'angoisse. C'est le « J'ai obéi aux ordres ». On est dans quelque chose de très important.

Le schéma de psychologie collective fonctionne aussi dans l'université. Ça fonctionne dans une classe, dans un cours de manière très importante. Mais justement la question de l'enseignement tel qu'il fonctionne il faut arriver en même temps à jongler avec ce que je vous ai montré de cet œil freudien et d'autre part avec le collectif.

CONCLUSION

Cela m'a permis d'isoler quatre paramètres :

- D'abord il y a les motivations conscientes qui sont conflictuelles. L'individu est dans un conflit qui va énormément dépendre du contexte. On peut plus ou moins bien négocier ce contexte du groupe. C'est là où le compagnonnage est important parce que ceux qui sont à la traîne peuvent fonctionner aussi dans une identification mutuelle. Parce que sur le schéma entre chacun des traits, les individus vont faire des identifications mutuelles.

- Le deuxième modèle c'est les motivations passionnelles et là il y a des choses qui se passent actuellement qui sont des moments très durs pour les enseignants. Ce qui se passe c'est que le passionnel, c'est en deçà de la parole et du discours. La passion c'est la fixation à un objet. Vous êtes avec des amis en train de boire du champagne et vous êtes aspiré comme un fou par un regard ou aspiré par une oreille. La passion, ce n'est pas pour rire, vous êtes aspiré, mais le problème, pour Lacan c'est qu'il y a une passion amoureuse, une passion de la haine : la haine ce n'est pas l'agressivité, mais il y a une autre passion qui vous intéresse par rapport aux étudiants, c'est la passion de l'ignorance. L'ignorance, c'est une passion. Ceux qui n'y arrivent pas ou qui ne peuvent pas où vous avez l'impression qu'ils se butent, ça ne veut pas obligatoirement dire qu'ils n'ont pas l'intelligence pour, mais ils peuvent être pris dans cette dynamique de la passion de l'ignorance où justement les techniques du compagnonnage ont des effets ainsi que l'individualisation.

- Le troisième mode : je vous disais qu'il faut reposer toujours sur des motivations transférentielles. C'est toujours une manière de s'en sortir. En sachant que dans cet espace transférentiel il y a à la fois ce que je vous disais de ce *Sujet Supposé Savoir* et en même temps l'amour de transfert. Comme le dit Freud, l'amour de transfert c'est un amour véritable. Il ne faut pas plaisanter avec ça. C'est là où fonctionne l'abus de pouvoir. C'est là où fonctionne la pédophilie, c'est là où fonctionne la perversion. Si vous croyez vraiment que si quelqu'un vous dit « je t'aime » c'est pour vos beaux yeux, dans votre fonction, ce n'est pas

pour vos beaux yeux, c'est pour votre fonction. Et ça, c'est dans tous les « métiers impossibles ». Les abus sont là, et là c'est la vraie perversion.

- Et pour terminer il y a quelque chose du côté des motivations désirantes, à un moment donné vous pouvez écouter chez ceux qui ont des problèmes, chez ceux qui ont des difficultés, qu'en arrière-fond il y a très souvent quelque chose de l'ordre ou d'un désir qui n'arrive pas à trouver d'autre moyen que de constituer un symptôme scolaire et à ce moment-là faites-vous aider par un autre d'une profession. Si vous sentez vraiment qu'il y a des symptômes - parce qu'il y a des symptômes qui empêchent, ce n'est pas qu'ils ne veulent pas — là il faut se faire aider par quelqu'un qui travaille dans le domaine de l'inconscient.

Mais il y a aussi autre chose, et ça c'est plus difficile, c'est la question des motivations délirantes, ça existe. Il y a de grands paranoïaques qui traînent, et là, méfiez-vous.

J'aurais voulu être beaucoup plus lacanien parce que j'ai trouvé que cela aurait été très utile en ce qui concerne les motivations de poser les choses en termes de différents discours, mais je n'avais pas le temps. C'est-à-dire que je crois que pour l'enfant *chez Freud il y a beaucoup de choses qui se jouent du côté de la prise de l'enfant dans le langage*. Mais ensuite on peut se rendre compte que quand on a parlé de discours on n'a pas tout dit. Il y a différentes formes de discours et en particulier — il y a peu de temps que l'analyse existe et toutes les théories analytiques ont ceci d'intéressant de pouvoir éclairer un certain nombre de pans de la pratique ; il n'y a pas la bonne théorie ni la mauvaise théorie — Lacan proposait quatre types de discours : le Discours Hystérique, le Discours de l'Université, le Discours du Maître, dont je vous ai un peu parlé, et le Discours Analytique. Et c'est vrai que concernant les motivations, pour moi peu ou prou, les motivations ont un rapport avec la question du désir, de la demande, de l'offre, je n'en ai pas parlé. Ensuite on peut développer les choses. *Mais je crois que le problème actuel, et c'est cela qui nous intéresse, qui intéresse les gens ici, c'est le fait que le rapport au Discours du Maître, je n'ai pas dit au maître, est devenu différent et c'est important par moments de pouvoir réintroduire ce discours*. En ce qui concerne l'asymétrie entre maître et élève c'est un point très important. Entre les motivations enseignantes et les motivations de l'élève et même de l'étudiant, c'est encore différent puisqu'en IUT ils viennent de différents bords, il y a quelque chose d'une asymétrie.

Je vous remercie.